

sa femme. Il avait aussi fredonné bien des chansons de rancho. Et des nuits entières, il était resté accroupi en pleurant doucement parce qu'il croyait que sa belle ne l'aimait plus.

Et un peu plus tard, il s'y était blotti avec elle la nuit et avait, en maints endroits, pratiqué des entailles pour chaque baiser qu'elle lui donnait ou pour toute autre chose. Il se rappelait bien ce que représentait chaque encoche.

Ensuite le père était mort.

Mais la vieille roue brisée était toujours là. Et toujours à la même place.

Puis mourut aussi le vieux majordome, Manuel, qui avait si souvent reçu l'ordre de mettre la roue en pièces ou de lui trouver quelque autre emploi.

Toutefois la roue ne fut pas dérangée par la mort des deux hommes. Elle resta dans son coin, imperturbablement.

Et maintenant, depuis des années, chaque samedi, quand on balayait la cour, Hacinto donnait l'ordre d'enlever enfin la roue. Et chaque dimanche matin, quand il allait dans le portique voir le temps qu'il faisait, la roue de charrette était toujours là. Jusqu'au samedi suivant. Mais le dimanche, il aurait sûrement manqué quelque chose dans la cour si la roue n'y était pas restée.

Et aujourd'hui, elle y était encore. Paisible, imperturbable, elle attendait douillettement la pourriture finale.

Domingo, le fils aîné de Hacinto, s'asseyait à son tour, rêveur et solitaire, sur la roue pour y faire des entailles comme son père l'avait bien remarqué. Il savait aussi quel était l'objet de ses pensées.

Mais ce qu'il savait de source encore plus certaine, c'est que cette roue de charrette serait encore là quand viendrait son heure dernière. Car la roue n'était pas

un simple morceau de vieil acajou vermoulu. C'était un symbole. Un symbole de la race. Elle échappait à l'action du temps.

Hacinto jeta un regard de côté et vit accroupi là-bas Emilio, le jeune garçon de Cocinera, la cuisinière. Il était par terre devant un panier de jonc et il égrenait du maïs à l'aide d'un épi déjà vidé. C'est exactement ainsi que l'on procédait cinq mille ans, non, vingt mille ans auparavant. Une égreneuse qui, en cinq minutes, faisait plus d'ouvrage que l'enfant n'en faisait en deux heures, coûtait soixante pesos ou même seulement quarante-cinq. On devait déjà en acheter une du temps où le père vivait encore. Cent fois déjà, Hacinto avait voulu faire cet achat. Mais peut-être pouvait-on s'en passer encore quelque temps. On a pu s'en passer pendant cinq mille ans. Pourquoi donc être tout à coup si pressé? Emilio n'a quand même rien d'autre à faire et ne sait que chasser le lapin. Il peut tout aussi bien égrenier du maïs. Ses mains et ses doigts n'en auront que plus de vigueur, ce qui ne peut que lui être utile dans la vie.

De l'autre côté, près de la barrière qui protège la vaste cour, se tient Margarito, le majordome de l'hacienda. Il est en train de panser deux mulets qui se sont écorché le dos en portant leurs fardeaux. Il lave soigneusement les plaies avec du savon noir et de l'eau chaude et chante en même temps.

Il chante la vieille chanson de la belle jeune fille indienne qu'un jeune Indien aimait d'un amour si tendre, si tendre. Mais alors survenait le Mexicain au grand chapeau rouge et aux lourds éperons d'argent. Il arrivait au galop, monté sur un cheval si blanc, si blanc. Et le fier Mexicain fier et impérieux, au cheval blanc et aux éperons d'argent, se répandait en discours doux comme le miel, en paroles si douces. Et il séduisait la petite Indienne qui avait si peur, si peur